



MAKENZY ORCEL

Les Immortelles

Z

PREMIER ROMAN

« Il faut rendre grâce à Makenzy Orcel [...] pour ce roman si dense, qui entrelace en peu de mots les grands thèmes : l'amour, la mort, le deuil, le désir, la misère, la maternité. Lui rendre grâce d'avoir élevé sa chère "petite" au rang des "immortelles", des étoiles fixes promises par son titre. » David Fontaine, *Le Canard enchaîné*

« Il est rare de rencontrer dans une première œuvre une vigueur et un souffle qui annoncent la naissance d'un grand auteur. » Alain Mabanckou, *Jeune Afrique*

« Ce roman est une véritable fulgurance. » Marianne Payot, *L'Express*

« Makenzy Orcel rend la littérature à ceux qui n'y ont pas droit, dans leur langue. Si ce livre est un tombeau pour une petite morte dans le tremblement de terre, il n'a rien de funèbre. Il décèle la vie, la grande vie, dans des chambres miteuses, sous les décombres de la misère totale de Port-au-Prince. » Oriane Jeancourt Galignani, *Transfuge*

« Ce bref roman, comme un poème halluciné, est avant tout une belle élégie à la mémoire de ces femmes, immortelles et ensevelies » *Causette*

« Un roman âpre et fulgurant. Une des révélations de cette rentrée littéraire. » Philippe Chevilley, *Les Échos*

« Cru, violent, mais toujours d'une finesse insolente. » Karin Cherloneix, *Ouest France*

« Coup de cœur ? Plutôt coup au cœur, de ceux qui coupent la respiration. » Evelyne de Martinis, *BibliObs*

« On ne peut que saluer l'audace de Makenzy Orcel, qui pour son premier roman s'est installé dans la peau des putains de Port-au-Prince avec élégance, bien loin de la vulgarité et des clichés dans lesquels d'autres seraient peut-être tombés. Bravo » *Paris-ci la Culture*

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

Mercredi 22 août 2012

Putain de vie brisée

Les immortelles

de Makenzy Orcel
(Zulma)

RACONTER l'histoire de « la petite », tel est le sujet de ce court roman, porté par une écriture poétique qui flambe haut, très haut. « La petite », qui revient, en anaphore, à l'attaque de chaque page rédigée comme un fragment condensant son histoire brûlante, est en fait une « sale petite pute » de la Grand-Rue de Port-au-Prince. Une « putain » morte au bout de douze jours d'attente, coincée dans les débris, après le tremblement de terre qui a frappé Haïti le 12 janvier 2010... « Cette nuit-là, la terre voguait. Voltigeait. Dansait. S'abîmait pour s'exhumer d'elle-même. »

Les voix se mêlent et s'emboîtent pour bercer le chagrin comme un petit enfant, et reprendre le fil d'une vie brisée en miettes. Un écrivain-client prête sa plume à une prostituée plus âgée, desalée par les larmes, qui a accueilli la jeune héroïne une nuit de pluie, alors qu'elle n'avait que 12 ans, et lui a enseigné le rude métier de vendre son corps. Des recettes type « prostitution, mode d'emploi » sont alors jetées à la face du lecteur : « Dans mon métier, on ne perd pas son temps à préférer celui-ci à celui-là, à soupeser, à choisir. On ne sait pas choisir quand on est payée pour donner du plaisir. Pour sucer et sucer encore, sans avoir le droit d'en avoir assez, de ne plus en vouloir. »

Mais cette narratrice alterne aussi les portraits tendres des consœurs, telles Géralda Grand-Devant ou Fedna-la-

pipeuse. La première travaille au bordel nommé Drôle-de-Fesses, concurrent, dans la même catégorie, du Christianisme-Hôtel ! « Une ville sans putes est une ville morte. » La même dicte aussi les suppliques déchirantes qu'elle adressait à « la petite » sous les décombres pour qu'elle « tienne bon », le temps que les secours arrivent... Parfois passe dans la voix blessée de cette raconteuse volontiers maternelle l'écho de celle de la vraie mère, trop chrétienne, et même de celle de « la petite », qui n'aimait pas sa génitrice.

Prenant congé des hommes « s'entredévorent pour lui baiser les pieds », « la petite » engloutissait des livres, insatiable lectrice fascinée par le grand poète haïtien Jacques Stephen Alexis... « Finalement, un homme poète c'est un peu comme une femme engrossée par les mots. » La pute sans nom qui raconte la vie de sa jeune consœur morte redécouvre, chemin faisant, la fonction de la littérature : « Pour que tu la rendes vivante parmi les morts. La petite. Elle le disait souvent. Les personnages dans les livres ne meurent jamais. Sont les maîtres du temps. »

Il faut rendre grâce à Makenzy Orcel, né en 1983 à Port-au-Prince, pour ce premier roman si dense, qui entrelace en peu de mots les grands thèmes : l'amour, la mort, le deuil, le désir, la misère, la maternité. Lui rendre grâce d'avoir élevé sa chère « petite » au rang des « immortelles », des étoiles fixes promises par son titre.

David Fontaine

● 134 p., 16,50 €.

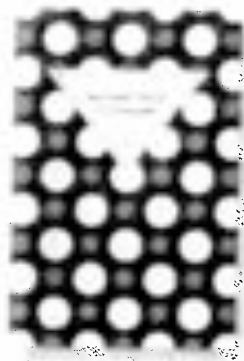
Libération

Jeudi 27 septembre 2012

MAKENZY ORCEL

Les Immortelles

Zulma, 134 pp., 16,50 €.



La chair... contre l'encre. C'est le pacte passé par Makenzy Orcel, dont *les Immortelles* est le premier roman, avec une pute de Port-au-Prince ayant survécu au séisme du 12 janvier 2010. Sa protégée,

la Niña-Shakira, éprise de bouquins et grande lectrice de Jacques Stephen Alexis, n'a pas connu la même chance. Elle est morte sous les décombres. Dans la chambre, l'écrivain copie sous la dictée de la putain. Ensemble, ils érigent un monument funéraire «à toutes les putes de la Grand-Rue emportées» par le tremblement de terre. Un monument de colère, de tristesse, de déchirement. Le récit même est en lambeaux. Les jets de prose d'Orcel excèdent rarement une page. Maniant la plume schizophone, l'auteur compose un requiem à plusieurs voix dédié à la prostituée bohème Grisélidis Réal, enrelace bribes de journal intime, com-

plainte funèbre et crise de vers. Edité en France deux ans après une première publication au Canada chez Mémoire d'encrier, *les Immortelles* brûle encore des plaies béantes laissées par «la chose» en Haïti, chaque mot reconverti en une «tanière de sang et de cris».

E.R.

Le nouvel **Observateur**

Du 8 au 14 novembre 2012

PREMIER ROMAN

Les Immortelles

par **Makenzy Orcel**,

Zulma, 140 p., 16,50 euros.

*** Un poète est-il une prostituée comme les autres ? Dans ce magnifique requiem dédié « à toutes les putes de la Grand-Rue emportées par le violent séisme du 12 janvier 2010 », un jeune Haïtien prête sa plume à une rescapée en échange d'une passe. Elle évoque Emma, Fedna-la-pipeuse, et surtout « la petite », « restée coincée sous les décombres, douze jours après avoir prié tous les saints ». Né en 1983 dans « un quartier

pourri » de Port-au-Prince, Makenzy Orcel (*photo*) est devenu écrivain, sur « un bout de trottoir », pour se sauver la vie. Un choc.

GRÉGOIRE LEMÉNAGER



Le Point

10 Janvier 2013

La Grand-Rue, à Port-au-Prince, est le bruyant royaume des prostituées. Recouvert d'un grand silence, le 12 janvier 2010, quand la capitale haïtienne s'écroule sous le séisme. Dans l'urgence, un jeune poète talentueux, Makenzy Orcel, écrit alors son premier roman, paru dès 2010 au Québec et repris à l'automne dernier par les éditions Zulma. De toutes les voix qui se sont tuées il redonne à entendre celles des filles de joie,

ressuscitant autour d'elles la vie d'un quartier. Une prostituée sur le retour passe un contrat « à compte de sexe » avec un « client » écrivain pour qu'il recueille l'histoire de sa protégée, disparue sous les décombres. Elle lui raconte la petite, fuyant à 12 ans sa mère « vendeuse de bibles et de chants d'espérance », pour demander protection à la « vendeuse de joies ».

La fugueuse assouvissait entre deux passes sa passion de la lecture. Plus que tout, elle chérissait le romancier haïtien Jacques Stephen Alexis, dont l'un des plus beaux livres, « L'espace d'un cillement », fait le portrait d'une prostituée. Dans son hommage à toutes ces femmes, Makenzy Orcel impulse l'énergie rageuse et tendre de ses phrases à sa ville dévastée. Haletant et incandescent, son livre lui rend des vies perdues, puis retrouvées ■ V. M. L. M.



Makenzy Orcel.

« Les immortelles », de Makenzy Orcel (Zulma, 134 pages, 16,50 €).

Du 5 au 11 Septembre 2012

Livres

Le must des premiers romans

Zoom sur SEPT auteurs français de premier roman – parmi les 69 publiés – de la **RENTRÉE LITTÉRAIRE 2012**, au talent déjà confirmé.



MAKENZY ORSEL

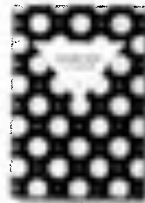
QUI ? Ce « poète solitaire », comme le qualifie son éditeur du Québec, Rodney Saint-Eloi, vit à Port-au-Prince. A près de 30 ans, il est l'une des voix montantes de la littérature haïtienne. Auteur de deux recueils de poèmes, il publiait en 2010, au Québec, ce premier roman, *Les Immortelles*, aujourd'hui édité en France.

POURQUOI ? Parce que ce recueil en prose est une véritable fulgurance. Écrit au lendemain

du séisme ravageur, il raconte les bas-fonds meurtris d'une ville en miettes. En hommage aux prostituées de la Grand-Rue, l'une des leurs prend la parole. Pour dire les bordels, les souteneurs, les clients, la pauvreté et l'hypocrisie. Tour à tour mère bigote, pute au grand cœur, jolie petite fille de joie fervente lectrice de Jacques Stephen Alexis, la narratrice, à qui un client écrivain a prêté sa plume contre une passe gratuite, enflamme les mots. Et, tandis que les secouristes blancs accourent, que les rescapés remercient Dieu, dans la Grand-Rue, se meurt Shakira, « la petite », « Cette nuit-là, la terre voguait. Voltigeait. Dansait. S'abîmait pour s'exhumer d'elle-même... » **M.P.**

LES IMMORTELLLES, par Makenzy Orsel.

Zulma, 140 p., 16,50 €.



Les Echos

LE QUOTIDIEN DE L'ÉCONOMIE

Mardi 2 octobre 2012

LIVRE EN BREF

LES IMMORTElLES de Makenzy Orcel
Roman haïtien, éditions Zulma. 134 pages.

Seule l'écriture peut rendre immortelles les fleurs du mal disparues dans le grand tremblement de terre d'Haïti. Dans un bordel de Port-au-Prince, une survivante fait un marché avec son client écrivain. S'il couche sur le papier l'histoire de ses sœurs prostituées fauchées par la catastrophe, elle s'offrira à lui sans compter... Il accepte et met ses mots au service de l'amour et de la souffrance. Ressuscite l'une d'entre elles, surtout : Shakira, « la

petite », avec laquelle la « conteuse » partageait sa piaule. Cette très jeune fille, qui passait son temps à dévorer des livres entre deux passes, est morte ensevelie sous les décombres d'un immeuble. Pour la putain écorchée vive, Shakira était plus qu'une amie – comme sa propre fille.

« Les Immortelles » est le premier roman bref et beau de Makenzy Orcel. Son style lyrique, limpide est d'une grande force. L'écrivain brosse en quelques phrases

peuplées de signes tout un monde de douleur, redonne chair et âme aux fantômes de ces femmes meurtries – dans la mort comme dans la vie. Entre les lignes, il nous parle de la violence des hommes ; de l'amour/haine qui lie les enfants à leurs parents ; de cette foi aveugle en un Dieu qui détruit le monde, et de la force des livres... Un roman âpre et fulgurant. Une des révélations de cette rentrée littéraire.

PH. C.

JEUNE AFRIQUE

Du 2 au 8 septembre



Lu et approuvé

ALAIN MABANCKOU *Ecrivain franco-congolais*

RELÈVE HAÏTIENNE

COMME CHAQUE ANNÉE, la rentrée littéraire de septembre compte des pépites qu'il vous faudra rechercher dans le flot des parutions que vous allez retrouver chez vos libraires. Il y a un livre qu'il faudra à tout prix ne pas rater, parce qu'il est rare de rencontrer dans une première œuvre une vigueur et un souffle qui annoncent la naissance d'un grand auteur. C'est le cas de Makenzy Orcel, né en Haïti en 1983 et qui publie un premier roman singulier intitulé *Les Immortelles*.

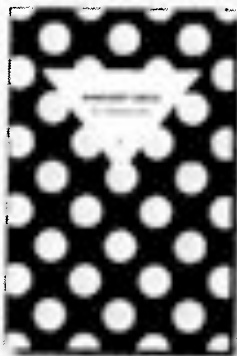
Les « Immortelles » sont ces prostituées de Port-au-Prince, ces « putains qui s'en foutent pas mal que tu sois écrivain ou goûteur de beignets » et qui portent en elles le poids du monde. Sauf que le jour où l'une d'entre elles se retrouve en face d'un romancier, un pacte étrange va être proposé à ce dernier : cette Immortelle offrira son corps à la seule condition que l'auteur accepte d'écrire l'histoire des prostituées qui sont mortes pendant le séisme qui frappa Haïti le 12 janvier 2010. Un rôle de scribe contrôlé de très

près par cette péripatéticienne qui ne veut pas révéler son identité, « parce que mon nom importe peu », précise-t-elle. Elle se livre alors par bribes entre poésie et envolée lyrique, dans une langue dont la crudité est égale à la rudesse de cette Grand-Rue de Port-au-Prince qui nous ouvre progressivement les clés de ses mystères. Cette Immortelle est meurtrie, mais

debout. Parce qu'elle doit plus que jamais honorer la mémoire de sa fille encore très jeune mais qui faisait déjà le trottoir dans la Grand-Rue et qu'on allait découvrir dans les ruines d'une terre qui avait décidé de trembler. Dans cette zone, la mort avait parfois frappé pendant qu'on faisait « l'acte »,

pour reprendre la formule de Sony Labou Tansi, dont Makenzy Orcel pourrait valablement se revendiquer le fils spirituel. Tout est arrivé si vite que même une de ces prostituées est morte avec la tête de son client coincée entre ses cuisses !

Ce livre poignant est en réalité un hymne aux petites gens, à cette ville de Port-au-Prince qui, elle aussi, avait tendu ses bras et sa nudité à une force surnaturelle au



Les Immortelles, de Makenzy Orcel, éd. Zulma, 144 pages, 16,50 euros

moment où ses habitants s'imaginaient pourtant que leur quotidien était déjà assez rude pour qu'une telle catastrophe ne vienne encore l'aggraver.

“ Une vigueur et un souffle qui annoncent la naissance d'un grand auteur. ”

Avec *Les Immortelles*, Makenzy Orcel s'impose d'entrée comme le chef de file de la relève des lettres haïtiennes. Une relève que semblait indirectement convoquer Dany Laferrière, auteur de *L'Énigme du retour* et de *Tout bouge autour de moi*, lorsqu'il affirmait au lendemain du séisme : « Quand tout tombe, il reste la culture. » »

TRANSFUGE

LITTÉRATURE & CINÉMA

Septembre 2012

10

points pour tout savoir de la rentrée littéraire

Vite fait, bien fait, la rentrée littéraire sous toutes ses coutures. Ceux dont on parlera, les découvertes, les détestables, les prix, bref, les buzz du mois de septembre.

PAR VINCENT JAURY ET ORIANE JEANCOURT GALIGNANI



MINUIT

Makenzy Orcel Pas encore morte

Makenzy Orcel, dans *Les Immortelles*, offre un chant aux prostituées de Port-au-Prince. Une pépite haïtienne.

PAR ORIANE JEANCOURT GALIGNANI

L'immortalité, ça se discute. Certains la perçoivent sur une croix, d'autres sous une coupole. Le jeune Haïtien Makenzy Orcel la confère aux prostituées de Port-au-Prince, elles donnent le titre à son premier roman, *Les Immortelles*. A celles qui vendent ce qu'elles sont, il donne ce qu'il a: un chant de ruines. L'une des filles lui résume l'échange: « Tu me donnes ce que je te demande et toi après, tu pourras m'avoir dans tous les sens que tu voudras. » C'est ce qu'on appelle éditer à compte de sexe. La prostituée a du nez; quelle langue chez ce garçon de 29 ans! Elle lui donne la première phrase: « La petite. Elle est morte après douze jours sous les décombres, après avoir prié tous les saints. » Il poursuit de la même voix tout au long du roman. C'est donc un livre sur la grand-rue de Port-au-Prince et une petite, Shakira, qui y traîne depuis douze ans, jusqu'à la « chose », le séisme de 2010. Elle ressemble à tous les prostitués du monde, abîmée, solitaire, orpheline, seulement elle a quelque chose en plus, un don: elle connaît les livres.

6

MEILLEURS PREMIERS ROMANS

Car c'est parmi les premiers romans que l'on trouve deux des meilleures plumes de cette rentrée: Julia Deck, avec *Viviane Elisabeth Fauville* (Editions de Minuit) et Makenzy Orcel, avec *Les Immortelles* (Zulma). On vous l'avait dit: la fiction francophone bouge encore...



Elle a cette drôle d'habitude, lorsqu'elle se lève le matin, de se demander ce qu'elle va lire, plutôt que ce qu'elle va se mettre sous la dent. Ce don la rend singulière, surtout pour cette voix qui nous raconte, une autre pute qui a perdu avec la petite, une fille adoptive: « Je lui disais que la littérature n'était pas une chose pour des gens comme nous, pour les putes. De laisser ça à ceux qui n'ont rien à faire. Les bienheureux. Les ayants droit. » Makenzy Orcel rend la littérature à ceux qui n'y ont pas droit, dans leur langue. Si ce livre est un tombeau pour une petite morte dans le tremblement de terre, il n'a rien de funèbre. Il décèle la vie, la grande vie, dans des chambres miteuses, sous les décombres de la misère totale de Port-au-Prince. Orcel chemine sur un fil, celui qui sépare Malaparte de Hölderlin, entre le désastre et ce qui y croit. Oui, ce premier roman est noir, sombre, atroce. Mais il y est aussi écrit: « Une ville sans putes est une ville morte. » Chez Orcel, il reste quelques immortelles, pour faire vivre les ruines.

LE MATRICULE DES ANGES

Septembre 2012

LES IMMORTELLES DE MAKENZY ORCEL

Zulma, 144 pages, 16,50 €

À un moment où il est à nouveau question d'expurger la prostitution, il arrive à point le premier roman de Makenzy Orcel, né à Port-au-Prince, en 1983, pour dire ce que la raison moralisatrice et le féminisme obtus ne veulent pas savoir. Que se prostituer tient autant de la révolte que de l'altruisme libertaire, de la douleur d'exister que de l'exploration de cette face d'inconnu qu'est l'absolu en nous. Que derrière cette forme de connaissance par les gouffres se cache tout un usage de soi et du temps. Que drapées dans leur étincellement nocturne, les prostituées illuminent les ténèbres des mortels.

C'est l'une d'elles, officiant dans la Grand-Rue de Port-au-Prince, qui est à l'origine de ce roman qui leur rend hommage. À celui qui l'a abordée, elle a proposé un marché : en échange de son corps, immortaliser les putains de la Grand-Rue emportées par le séisme du 12 janvier 2010. Les rendre vivantes parmi les morts, et l'une plus particulièrement, « la petite », morte sous les décombres, sans que personne ne puisse la sauver, « même les secouristes blancs. Même leurs chiens dressés, plus instruits, plus intelligents, plus entretenus que les petits nègres d'ici ». Elle racontera, et lui trouvera la juste formulation. À « la petite », qui, à 12 ans, décida que sa vie ne serait pas celle que sa mère – vendeuse de bibles – voulait qu'elle fût, elle a donc ouvert, un soir, sa porte. En face d'elle, une « petite » rêvant de liberté, aimant la poésie, ayant « l'âge des mots qui hésitent.

*Des mots mouillés,
furtifs, d'aucune
langue, sinon celle
du sine qua non ».*
Belle, audacieuse,
n'aspirant qu'à
s'ouvrir « à tous les
vents, tous les hori-
zons. Habiter
l'autre face du vide
et du temps », elle
arpentera la rue
sous le nom de
Shakira. Parce
qu'une pute,
« c'est comme
l'œuvre d'un grand



© Patricia Normand

peintre. C'est fait pour être exposé. Pour être vu. Être une fête pour les yeux ». Elle qui n'aimait que la lecture « et le somptueux naufrage des corps enlacés » deviendra la plus convoitée des putains, une de ces « immortelles » dont ce roman nous donne à partager l'obscur miracle qui les rend parfois si pures.

Richard Blin

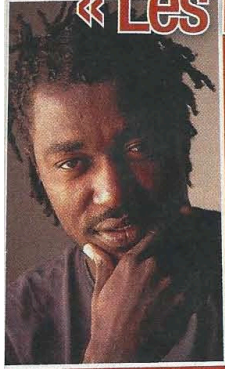
AMINA

LE MAGAZINE DE LA FEMME

Novembre 2013

Auteur du mois

« Les Immortelles » Makenzy Orcel



Makenzy Orcel, poète haïtien né à Port au Prince le 18 septembre 1983, écrit son 1er roman « Les Immortelles » dans lequel, sans langue de bois, il donne la parole aux prostituées de la capitale haïtienne. « Les Immortelles » découle du tremblement de terre qui a dévasté Port au Prince, le mardi 12 janvier 2010. Grâce à ce livre rempli de témoignages, il reçoit le Prix Thyde Monnier décerné par la Société des Gens de Lettres. Suite à cela, il participe au festival Étonnants voyageurs, à Saint Malo en 2012.

PAR NATHALIE AZEDE

La capitale haïtienne a tremblé ce mardi 12 janvier 2010, et bon nombre de prostituées y ont perdu la vie. Sans aucune retenue, Makenzy Orcel donne voix aux putains de la Grand-Rue de Port-au-Prince et les fait ainsi revivre. Il parle d'Emma, de Fedna-la-pipeuse, de Géralda Grand-Devant, et surtout de « La petite Shakira ». Conscient ou pas, l'auteur traite des avants et après les deux tremblements, l'un naturel, l'autre spirituel. Nous pouvons y voir ... ou pas, un rapprochement, puisque Dieu est le personnage principal. « Jésus pour plus d'un - les chrétiens surtout - était à la fois l'auteur de cette chose et le sauveur de tout ceux qui en sont sortis indemnes ».

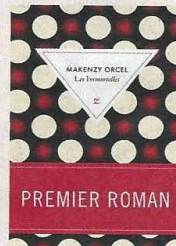
Avant le tremblement de terre (naturel), au temps de la grand-mère, de la mère et des tantes de la narratrice, « les rues [de Port-au-Prince] étaient propres et les hommes honoraient les dames » Port-au-Prince à ce moment n'était pas en morceaux.

À travers ce livre, l'auteur plonge le lecteur dans la vie, dans le cœur de Shakira. Il est dit que pour savoir ce que la fille deviendra, il suffit de regarder sa mère. Pourtant dans le cas présent, cette expression perd tout son sens... ou presque. Aussitôt mariée au père de Shakira, la mère de cette dernière, fervente chrétienne et « vendeuse de bible », connaît le pire entre les mains de son mari, qui passe son temps à la battre. Comme un avant/après mariage. Union devant Dieu et pourtant. Shakira étant venue au monde après ce mariage, la mère de cette dernière la rend responsable de ce qui lui arrive. Détestant celle qui lui a donnée la vie, elle quitte la demeure familiale à l'âge de 12 ans, et devient fille de joie. Shakira, qui a appris de la narratrice qu'« une pute sans sac, c'est comme un militaire sans uniforme, sans arme » ; ou encore qu'« une pute, c'est comme l'œuvre d'un grand peintre. C'est fait pour être exposé » et surtout qu'« une ville sans pute est une ville morte », se sent libre en tant que « la putain la plus putain du monde ». Et non pas comme sa mère. Pour Shakira, sa mère et elle ne sont pas pareilles. « Tout ce qu'a toujours voulu ma mère, c'est d'être la prisonnière, le paillason de cet homme qui la traite comme du papier cul ».

Makenzy Orcel, parle des filles de joie « emporté[es] par le strip-tease de la mort ». Il rend immortelle « les putains de la Grand-Rue » à travers l'écriture. Shakira, surnom qui « sonne presque comme ça ira » est une amoureuse des livres et de Jacques Stephen Alexis, écrivain né en 1922 et mort en 1961 en Haïti, connu pour sa résistance contre la dictature de François Duvalier. Pour elle « ces objets prennent peu de place dans la maison, mais beaucoup à l'intérieur de soi, dans son cœur (...) ». Shakira voulait arrêter de faire la putain et lire, ce fameux mardi 12 janvier 2010. Malheureusement, la narratrice le lui a déconseillé.

La misère est-elle telle qu'il faut se faire manger pour pouvoir manger? Pour le découvrir, « Les Immortelles », un livre qui se laisse dévorer. ●

Éditions Zulma, 16,50euros, 130 pages





Octobre-Novembre 2012



L'HOMMAGE
AUX PROSTITUEES HAITIENNES

12 janvier 2010 à Haïti. La « chose » est arrivée. La « chose », dans le roman de Makenzy Orcel, c'est le terrible séisme dévastateur, aux conséquences malheureuses. Tout le monde s'est mobilisé. Mais qui a pensé aux prostituées de la Grand-Rue ? *Les Immortelles*, ce sont elles, ces femmes dont l'activité se nourrit de sexe, de désirs et parfois d'amour et qui ont été en première ligne lors du tremblement de terre mais dont personne ne s'est soucié. Après la tragédie, pour ne pas oublier, l'une d'entre elles conclut un marché avec l'homme, écrivain, venu solliciter ses services : contre son corps, qu'il accepte d'écrire l'histoire de ces prostituées défuntes, notamment celle de la jeune et belle Shakira, fugueuse, pleine de vie et vouant une passion dévorante pour la littérature. Une novice qu'elle avait prise sous son aile et qu'elle a vu mourir subitement et injustement... Il y a 29 ans, Makenzy Orcel voyait le jour à Port-au-Prince. Aujourd'hui, il livre son premier roman, poignant, cruel, saisissant.

Les Immortelles, de Makenzy Orcel, Editions Zulma, 16,50 € .

Septembre 2012

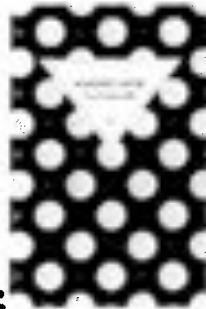


UN HOMMAGE SANS DENTELLE

PAR CLAUDY VOUHÉ | PRÉSIDENTE DE GENRE EN ACTION

LES IMMORTELLLES est le premier roman du Haïtien Makenzy Orcel. Un hommage sans dentelle mais finement ciselé aux « *Immortelles* », les prostituées de la Grand-Rue de Port-au-Prince, victimes du séisme de 2010. L'histoire, c'est celle d'une mère qui impose Dieu à sa fille parce qu'elle ne veut pas qu'elle « *connaisse les mêmes misères* » qu'elle ; et de cette fille, la Petite, qui déteste sa mère – « *on a le droit d'aimer sa mère ou pas, non ?* » – parce qu'elle est « *l'exemple parfait de l'animosité de l'homme vis-à-vis de la femme* ». La Petite veut la liberté, elle s'enfuit, se retrouve à « *brasser* » dans la Grand-Rue. A 12 ans, elle affirme qu'« *être pute c'est être totalement libre* ». Entre les clients, elle s'échappe dans les livres. La vieille Immortelle la guide, sans artifice, sans espoir : « *On n'a pas besoin d'être pute pour être totalement libre, et ce n'est parce qu'on est une pute que l'on est libre* ». La mère cherche sa fille désespérément, et puis, le 12 janvier 2010, la terre tremble.

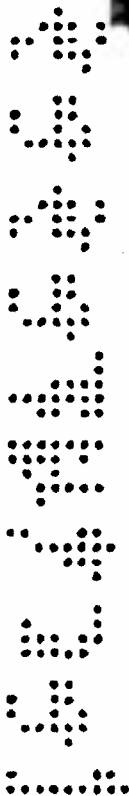
**LES
IMMORTELLLES**
Makenzy Orcel
Ed. Zulma, 2012



Dans la Grand-Rue, le récit prend la voix de sa protectrice, son initiatrice, sa mère de cœur inconsolable, celle dont le nom reste absent du roman... « *Mon nom, c'est la seule intimité qui me reste. Les clients eux s'en foutent pas mal. Ils paient. Je les fais jouir. Et ils s'en vont comme si de rien n'était. C'est tout* ». Le récit croise Emma, qui s'est retrouvée au bordel après s'être enfuie de chez ses employeurs parce que son patron voulait à tout prix « *la coucher sans son consentement* » ; Geralda, la pute mystique postée sur le trottoir par « *affirmation de soi* » ; Fedna-la-pipeuse, qui sert ses clients les yeux rivés sur l'écran

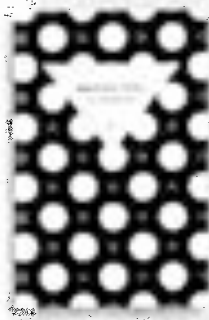
de télé. Accidentelles ou issues d'une « *lignée de putes* », elles ne putassent jamais par choix. Fortes et indépendantes, elles élèvent seules leurs enfants – ceux qu'elles ont laissés naître, rigolent entre copines, se permettent parfois de dire non mais le plus souvent acceptent « *d'être traitée comme une chienne* », n'ont jamais « *le droit d'en avoir assez, de ne plus en vouloir* ». Des femmes fières qui parfois veulent être exposées dans la rue comme l'œuvre des grands peintres, mais souvent sont honteuses de leur corps, leur unique instrument mais aussi cette « *unique part valable, vendable* » d'elles-mêmes. Le récit croise aussi les hommes, ces clients qui font pitié parfois, mais qui puent et qui paient pour tout prendre ou pour ne rien faire et qui toujours, décident, imposent, contrôlent. Des hommes qui « *pensent qu'avec leur argent ils peuvent même arriver à saisir l'immense infini qu'est le cœur d'une femme* ».

Il n'y a aucun lyrisme dans cette mosaïque haute en douleurs. Les filles de joie sont tristes, Immortelles mais pas irremplaçables. Combien de Petites entre les lignes et entre les décors ? Les mots sont rugueux d'émotion sans fioriture, de dénonciation sans militance. Légalisation ou abolition de la prostitution ? Pénalisation des clients ? Le roman d'Orcel ne pose pas ces débats. Il les dépasse et résonne bien au delà d'Haïti.



Alternatives Internationales

Décembre 2012 (trimestriel)



Les Immortelles

Par Makensy Orcel
Et Zulma (124 p.,
16,50 €).

Elle aimait
Jacques Stephen
Alexis, l'écrivain
haïtien, et se

faisait appeler Shakira à cause de la vigueur de ses rotations pelviennes: dans la Grand-Rue, à Port-au-Prince, elle était la plus jeune et la plus jolie des filles à louer. Elle est morte après le tremblement de terre, après avoir agonisé sous les décombres en invoquant tous les saints. Elle croyait à l'éternité par les textes: c'est pourquoi une de ses consœurs réquisitionne un écrivain afin qu'il la ressuscite. Non pas à la façon d'un biographe assemblant les faits pour recréer un être, mais à la manière intuitive d'un poète, en écoutant les voix de la Grand-Rue, en se projetant dans la moiteur diurne des maisons closes après le départ des clients, en

envisageant les pensées de la mère de Shakira - une vendeuse « de Bibles et de chants d'espoir » battue par son mari. La poésie, ici, ne cherche pas à enchanter l'horreur, mais à la révéler, sans nier la beauté incongrue qui en sourd parfois. Tels ces « draps pourris, attachés aux balconnes, que les vents soulèvent pour donner des ailes » aux bordels dont on ne part jamais. Elle raconte aussi ce sentiment de fatalité entretenu, cette télévision pour qui le séisme est d'abord une punition envoyée par Dieu, puis par les Pères de l'indépendance, puis une banalité... Contre les mensonges culpabilisants ou lénifiants forgés pour que les misérables acquiescent à leur misère, contre les médias qui les réduisent à des silhouettes stylisées, Orcel rend à ces filles ce qui leur a été dénié: leur complexité d'être humain. Il aura fallu un tremblement de terre pour cela. ●

Plus féminine du cerveau que du capiton

Causette

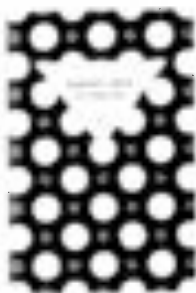
Septembre 2012

LITTÉRATURE

Cocktailogie de la rentrée littéraire

Une rentrée littéraire, c'est comme un bar à cocktails, il y en a pour tous les goûts, de toutes les couleurs, de toutes les origines et à tous les prix

Cocktail Rhum arrangé (RHUM + GINGEMBRE)



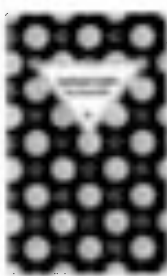
Les « Immortelles », c'est le surnom des putes de Port-au-Prince. Ce roman leur rend hommage, car après le séisme de 2010, « les bien-pensants se sont occupés de tout sauf des putes, ces immortelles qui donnent sens, vie et tendresse au corps de la ville », écrit Makenzy Orsel. D'une écriture lyrique, il donne vie à ces femmes ravagées. Son narrateur s'abrite chez une prostituée qui lui vend son corps en échange d'un livre. Elle lui demande d'écrire l'histoire de « la petite », une jeune prostituée morte après douze jours passés sous les décombres. Il y a quelque chose de juste et de touchant dans ces portraits de putes, les clients qu'on méprise, ceux avec qui on bavarde, ceux qui vous grognent « Bouge ton matériel ! » en vous claquant les fesses... Ce bref roman, comme un poème halluciné, est avant tout une belle élogie à la mémoire de ces femmes, immortelles et ensevelies.

Les Immortelles, de Makenzy Orsel.

Ed. Zulma, 142 pages, 16,50 euros

14 septembre 2012

Une prostituée sous les décombres



premier roman

Les immortelles **

MAKENZY ORCEL

Zulma

144 p., 16,50 euros

Un écrivain passait par là, une prostituée lui demande d'écrire l'histoire qu'elle va lui raconter. Sur un rythme haché, par fragments, poussée par une sorte de rage, elle revient sur le tremblement de terre à Port-au-Prince, le 12 janvier 2010, et les jours qui suivirent pour Shakira, jeu-

ne immortelle en train de mourir sous les décombres. La voix de la vivante fait revivre celle de la disparue, dont la mère intervient parfois aussi.

« *Tous les cris de la terre ont leur écho dans mon ventre* », a prévenu la narratrice, à moins que ce soit l'auteur lui-même, dans une déclaration liminaire qui donne le ton. Des trajectoires se croisent et se recroisent, toujours aux endroits où les hommes cherchent des femmes, jusqu'au grand choc qui arrête le récit en même temps qu'il le déclenche.

Né à Port-au-Prince en 1983, Makenzy Orcel est pour Haïti un nouvel écrivain de tempérament, dont on attendra un livre plus ample.

PIERRE MAURY

Mardi 21 août 2012

19

LES SÉRIES D'ÉTÉ DE L'HUMANITÉ
LES PREMIERS ROMANS DE LA REINÉE 1400



Makenzy Orcel est né à Port-au-Prince en 1983. Il a publié jusqu'ici de la poésie.

Chaque jour, l'Humanité publie en exclusivité le début d'un des premiers romans qui paraîtront cette rentrée. Une approche de la littérature française de demain.

MAKENZY ORCEL *Les Immortelles*

Sans savoir pourquoi
l'âme de moule
où nous venons pour mourir
Nataïane Nzeke

À toutes les putes de la Grand-Rue
emportées par le violent séisme du
12 janvier 2010.
À Grisélias Real

Tous les cris de la terre ont leur écho dans
mon ventre.

Je m'appelle... En fait, mon nom
importe peu. Les putains, elles s'en
foutent pas mal que tu sois écrivain
ou goûteur de biognons. Tu les putains.
Elles te font pour l'instant casses après.
Comme si de rien n'était. Pour nous autres,
dents, c'est pareil les dents, ça ne compte pas.
C'est comme hurler à tout bout de champ que
la terre est ronde. Que Dieu existe. Pourtant, la
terre n'a pas toujours été aussi ronde que l'exis-
tence de Dieu... Je suis écrivain. C'est ce
que je réponds quand on me demande ce que
je fais dans la vie. Une affirmation qui pourtant
sonne faux, à mon avis, puisque j'écris de ce
la mort et dans la mort. Ce feu d'happy à la
pesanteur. À l'espace temps. L'air d'effluves et
l'enfance. Au moment où tu aimais cette chose,
je relisais *les Fleurs du mal*. Baudelaire est
un vrai oiseau de malheur. Il arrive toujours
avec la mort au bec. La dernière fois, c'était
me violente au quai renverse. J'en suis sou-

de justesse. Elle paraissait avoir tout compris
du pouvoir de l'écriture en me demandant
d'écrire ce livre sur la Grand-Rue. Pour toutes
les autres putains disparues dans cette chose.
Un livre, disait-elle, pour les rendre vivantes.

«Inutile de déterrer les vieux chats maintenant.
Commençons. Molo raconte. Toi, l'écrivain,
tu crées. Tu transformes.»

immortelles. Elle racontait. Moi je n'avais
qu'à transformer. Trouver la fondation juste
pour exprimer sa douleur, ses souvenirs, ses
angoisses et tout... Écrire avec un autre en
poupe. Avec ses larmes, son silence traquant
chaque mot. Chaque parcelle d'un monde
inconnu, indépassable... Emporté par le
stupéfacteur de la mort. Ce qui était devenue
la Grand-Rue, Port-au-Prince. La ville où j'ai
grandi. La ville de mes premiers poèmes. Je
n'étais pas sûr de pouvoir y arriver. Le sexe
et l'alkool ont été pour moi la meilleure des
thérapies. Je fuyais tout, même l'écriture.
Je veux dire, je ne voulais pas écrire tout de
suite, du moins je pensais que ce n'était pas
possible. Inondé de whisky, je me glissais
dans le paysage fumeux de cette pièce qui point
la merde et la mort pour me noyer dans son
océan de putain. C'est la première fois que
j'étais dans un bordel avec un a priori aussi
égotiste que le plaisir de planer dans les étoiles...
Elle a allumé une cigarette, aspiré un bon coup
et laisse s'échapper de sa bouche une épaisse
bouffée gase, puis de ses dents jaunes. Elle m'a
pétronné dans ses gestes de gagnatrice.
«Qu'est-ce que tu fais dans la vie, toi?»
Ma question préférée.

«Je suis écrivain... Écrivain! Ça tombe
bien... Tu me donnes ce que je te demande
et toi après tu pourras m'avoir dans tous
les sens que tu voudras.»

Marché conclut. Je devais juste d'abord
écarter et ensuite la sauter. Ça me plaisait
bien cette idée. Déjà le livre, ça ne se vend
pas. Faloter à compte de sexe. Ça pourrait
bien compenser certaines choses. Elle s'est
dirigée vers la fenêtre pour contempler
notamment sans amertume, l'immense vallée
de béton et de poussière blanche dehors.
L'irréparable. L'inémarable. Le désespoir
qui coule dans les yeux des gens. La ville-

La petite. Elle est morte après douze jours
sous les décombres, après avoir prié tous les
saints. Cette nuit là, la terre cognait. Voléger.
Dansait. S'abimait pour s'exhumer d'elle-
même. Se déchirait. Gisait au sol tel un mou-
rant. Marchait sur ses propres décombres.

Je me souviens encore de ce jour où elle
avait coupé tous les ponts entre nous et lui
avec ce homme, cette espèce de professeur
de littérature. Elle était de qu'on interlere
dans ses affaires personnelles. Aussi préfé-
rait-elle être ailleurs durant toute la journée
pour ne pas avoir à supporter mes crises
de nerfs habituelles... Inutile de déterrer les
vieux chats maintenant. Commençons. Moi
je raconte. Toi, l'écrivain, tu crées. Tu trans-
formes. Les autres commentent toujours par
la prière. Moi je veux qu'on commence par
la poésie. Elle aimait la poésie.

Et moi qui fais temps
c-pace, traversée
le commencement et la fin
les splendeurs du monde
tous les cris de la terre
ont leur écho dans mon ventre

«Pas mal, l'écrivain. Tu sembles lire le
fond de mon âme.»

Finalement, un bonhomme poète c'est un peu
comme une femme engrossée par les mots.

décombres, déchiquetée, saturée de morts
connus, inconnus, synthétisés, dessinant
toutes sortes de figures géométriques. Puis
soudain, comme ça, à l'improviste, comme
un coup de poing dans la gueule, elle m'a
lançé la première phrase qui a balayé le
silence: «La petite. Elle reste coincée sous
les décombres, douze jours après avoir prié
tous les saints...»

L'heure est maintenant venue de partir à
la recherche de son trésor. Je n'ai plus rien à
faire ici. Je lui dois au moins ça, après tout ce
qu'on a vécu ensemble. C'est le seul moyen
pour moi de me racheter pour lui avoir offert
une place sur le radeau de mes dérivés.
Ces délires qui m'ont transformée
aujourd'hui en peau de chagrin. En
callebasse vide. Je vais partir retrouver ce qui
était le plus cher pour elle dans toute sa
putain de vie. Son fils. Mais avant, je veux
raconter. Laisser couler le sang de mes morts.
Raconter. Se racheter. Si seulement c'était
aussi simple.

Éditions Zulma, 144 pages, 16,50 euros.
En librairie le 23 août. Présent au village du livre
à la Fête de l'Humanité, les 14, 15 et 16 septembre.

AVANCER
de Maria Pourché

l'Humanité

30 août 2012



**LES
IMMORTELLES**
Makenzy Orcel
ZULMA, 134 PAGES,
16,50 EUROS.

Avec *les Immortelles*, le Haïtien Makenzy Orcel propose un texte censé être composé par un jeune homme qui se dit romancier et qui écrit sous la dictée d'une prostituée de Port-au-Prince en échange de quelques passes. Cette femme forte en gueule, qui ne croit pourtant pas aux vertus de l'écriture, entend de la sorte rendre hommage à ses sœurs d'infortune, dont tant sont mortes sous les décombres du terrible tremblement de terre. Le texte, né de cette langue de la rue réinventée, est cru et poétique. C'est aussi toute la vie des prostituées de la capitale haïtienne, qu'il tire du néant car de ces femmes, il ne reste pas grand-chose (3).



Octobre 2012

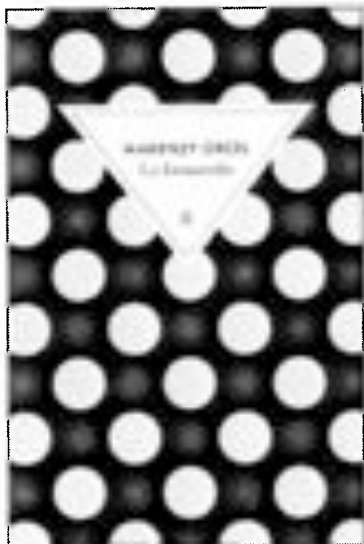
Paris-ci la Culture n°10

Littérature



Les Immortelles

Makenzy Orcel



Les immortelles, ce sont ces femmes qui se condamnent à devenir invisibles le jour et putains lumineuses la nuit, dans les rues de Port-au-Prince, à Haïti. C'est l'histoire de femmes qui s'offrent en échange de quoi loger, vivre. Ce sont ces corps devenus objets de quêtes désespérées : quête de la jouissance, de la mère, de la liberté.

C'est aussi une redoutable mise en abîme : Makenzy Orcel a choisi de laisser la narration de son premier roman à ces putains soucieuses de déposer leur récit entre les mains d'un écrivain.

«Une ville sans putes est une ville morte.»

Dans ce témoignage à l'allure un peu brute semblent se succéder trois voix : celle de la putain protectrice, qui a tout enseigné à sa protégée «la petite» et qui éprouve le remord des femmes qui auraient voulu se comporter en mère. Il y a la mère, qui cherche sa fille

et donne son corps pour tenter de la retrouver. Puis il y a Shakira, au cœur de ce séisme maternel, éprise de liberté, d'émancipation, qui donne son corps contre la volonté du ciel, pour qu'un peu de terre lui appartienne, et qui, on le découvre très vite, est victime du séisme d'Haïti, écrasée par les éléments, coupée dans son élan de vie.

«On a pas besoin d'une mère pour aller au bout de ses rêves. On a juste besoin de soi-même, intégralement soi-même. Je pense que je vivrais mieux si ma mère était déjà morte, enterrée.»

Dans ces mouvements inversés où chacune tente de survivre en fuyant, en poursuivant, en ressassant, en regrettant, il y a de la foi et du désespoir mêlés. Il y a une lucidité en marge. Il y a de l'abandon, mais aussi une volonté de fer. Il y a de ces êtres empêtrés dans la misère, et rattachés par un tragique insondable, qui semble encore irréparable aujourd'hui.

Ce récit rapporté à la première personne crée parfois le malaise, amplifie la proximité, nous rapproche des drames, personnels ou collectif. Ce n'est pas un récit sur le séisme, ce n'est pas un simple témoignage. C'est une sorte de prise de parole, un portrait aussi, une ascension vers la destruction, une histoire morcellée que l'esprit doit reconstituer naturellement au fil des pages. Mais avant tout : c'est un hommage.

On ne peut que saluer l'audace de Makenzy Orcel, qui pour son premier roman s'est installé dans la peau des putains de Port-au-Prince avec élégance, bien loin de la vulgarité et des clichés dans lesquels d'autres seraient peut-être tombés. Bravo.

Les immortelles, Makenzy Orcel, Zulma, Août 2012, 144 pages, 16,50 €

PARIS

NORMANDIE

29 septembre 2012

YVETOT. Makenzy Orçel dédicait son premier roman « Les Immortelles » à la librairie L'Armitière.

La folie de vivre malgré tout



Makenzy Orçel présentait son roman « Les Immortelles »

Mercredi dernier, la librairie L'Armitière accueillait un écrivain hors normes en la personne de Makenzy Orçel. Cet Haïtien de 29 ans vient d'écrire un premier roman d'une puissance rare (publié aux éditions Zulma) dans sa faculté époustouflante à retranscrire les événements tragiques.

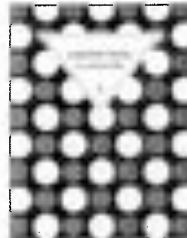
Les « Immortelles » sont des prostituées des rues de Port-au-Prince qui ont subi le tremblement de terre de janvier 2010 sur l'île, ce qui a engendré le désespoir, le chaos et la misère. L'auteur décrit la folie de vivre malgré tout. C'est une ode tragique et bouleversante à ces femmes qui survivent grâce au commerce de leur chair. Une d'elles a demandé à l'auteur de s'imprégner de ses souvenirs pour retranscrire sa douleur et celle de ses congénères. Ce premier roman fait suite à trois recueils de poèmes : *La Douleur de l'étreinte*, *Sans Ailleurs* et *L'Aube des traversées*, aux éditions Mémoire d'encrier.

2 septembre 2012

Notre sélection de romans étrangers pour la rentrée littéraire



Un Haïtien percutant



Makenzy Orcel
Les immortelles
Zulma Éditions
144 pages, 16,50 €.

Roman. Après le séisme en Haïti, une femme raconte l'histoire de la petite. Cette fille, morte sous les décombres après douze jours sans secours, était venue frapper à sa porte un soir. Elle avait tout plaqué. Sa mère soumise, son père violent, une vie rangée. Elle puisait sa force dans les livres et la poésie. La petite et son aînée n'étaient pas n'importe qui. C'étaient des prostituées de Port-au-Prince. Makenzy Orcel donne la parole à celles qui paient cher leur mauvaise vie. Cru, violent, mais toujours d'une finesse insolente. Ce jeune Haïtien est une forte tête aux coups pleins de grâce. (Karin Cherloneix)